



Dominique Perrault dans son agence
parisienne, dans le XI^e arrondissement.
Dominique Perrault in his Parisian
office, in the 11th arrondissement.

PORTRAIT

Le village médiéval de Dominique Perrault

Dominique Perrault's
medieval village

ANDREW AYERS

Depuis quelques années, l'architecte de la Bibliothèque nationale de France est présent sur tous les fronts. Celui de concours emblématiques (restructuration de la tour Montparnasse, 2017), d'études prospectives (Île de la Cité, 2017), sans oublier le village olympique, en cours de construction pour les JO 2024. Dominique Perrault, presque aussi prolifique en Asie que dans l'Hexagone, estime que « *la ville productive est une étape qui va au-delà de la fameuse smart city ; elle porte une vision plus humaniste* ». Portrait.

In recent years, the architect of the Bibliothèque Nationale de France has been omnipresent in his homeland, taking part in prestigious competitions (the renovation of Paris' Tour Montparnasse, 2017), answering calls for proposals (the Île de la Cité, 2017), and planning the Olympic Village for Paris 2024 Games. Almost as prolific in Asia as he is in France, Dominique Perrault sees the productive city as "a stage that goes further than the famous smart city, with a more humanist vision." AA met up with him at his Paris firm to find out what he meant.

Dominique Perrault est perdu au milieu d’une vaste pièce au rez-de-chaussée de son agence DPA, dans le XI^e arrondissement de Paris. « *Vous êtes reçu ici dans un environnement qui est une présentation* », déclare-t-il. Une litote : autour de nous, du sol au plafond, des images géantes représentent ce que pourrait être, d’ici à cinq ans, au sein de la Plaine Saint-Denis, le village olympique des JO 2024. C’est un projet phare dans l’actualité de l’architecte de la BNF qui, après une traversée du désert en France, au tournant des années 2000, est aujourd’hui sur tous les fronts hexagonaux : l’hippodrome de Longchamp, livré en avril 2018 ; la restructuration des tours Pascal à La Défense, prévue courant 2019 ; la nouvelle Poste du Louvre, dont la livraison a été retardée à mi-2020 ; la reconversion du site industriel Babcock à La Courneuve, qui devra suivre en 2021 ; la tour To-Lyon qui surgira dans la *skyline* de la capitale des Gaules en 2022 ; la gare de Villejuif, creusée à 50 mètres sous terre d’ici à 2023... Et n’oublions pas les projets à l’étranger, tels les tours Vulcano à Zurich (en cours de construction), la cinquième extension de la Cour européenne de justice au Luxembourg (dont DPA a déjà livré la rénovation et l’agrandissement en 2009), prévue en fin d’année, ou encore le Lightwalk, gigantesque pôle intermodal souterrain qui sera finalisé à Séoul en 2023. À 66 ans, l’immortel Dominique Perrault – il a été reçu sous la coupole en 2015 – accélère décidément le pas.

Étant donné le décor, c’est naturellement le village olympique, dont DPA mène l’étude urbaine, qui est d’abord évoqué. « *Il s’agit de transformer un site existant, dont les espaces publics sont inexistants, en un quartier qui s’ouvre, qui célèbre les retrouvailles avec la Seine et qui prend en compte l’histoire, qui remonte au v^e siècle. Notre rôle est de tisser histoire et géographie. Ce n’est pas un génie formel, c’est plutôt l’ambition de développer des formes architecturales qui soient suffisamment fragmentées pour que des architectures puissent, petit à petit, créer la silhouette de ce paysage urbain.* » Peu ou prou, donc, la même approche que celle mise au point pour la ZAC Rive Gauche ? « *Oui, c’est un bon exemple, mais là on va plus loin, car la ZAC Rive Gauche travaille avec la figure de l’îlot, tandis que nous travaillons sur la notion d’architecture qui accompagne tout le paysage.* » C’est la première fois, continue-t-il, qu’au lieu de créer un village olympique *ex nihilo*, on l’accueille dans un quartier existant, mais l’enjeu de l’après-JO demeure. « *Nous essayons de créer les conditions pour que ce quartier s’inscrive dans la réversibilité – une réversibilité qui va pouvoir se poursuivre dans le temps. Car ces très longs îlots fonctionnent avec des socles actifs dans lesquels différents usages vont prendre place. Aujourd’hui, c’est l’accueil de la famille olympique, mais demain ce seront des lieux de service, de production – il n’y aura pas que des cafés et des terrasses, il y aura aussi une ville où l’on vit et où l’on travaille.* »

Jusque-là, la vision est plutôt classique, mais Dominique Perrault assure qu’il est possible d’aller bien plus loin encore. « *En pariant sur le développement de la filière bois, c’est-à-dire une filière de construction sèche, cela ouvre des perspectives de réversibilité importantes.* » Il serait donc possible de déboulonner et reconstruire, comme à l’époque du Paris médiéval et ses maisons à colombages ? « *Voilà, exactement.*



Village olympique et paralympique, Paris, 2024.
 Olympic and Paralympic Village, Paris, 2024.



Bibliothèque nationale de France, Paris, 1995.

« Il y a aujourd’hui un retour au Moyen Âge avec l’espace public qui accueille tout et son contraire, dans tous les sens. »

“Today there’s a sort of return to the Middle Ages with public space being used for everything and its opposite, everywhere.”



Dominique Perrault is alone in the middle of a vast space on the ground floor of his Parisian office, DPA. “You’re being received in an environment that is a presentation,” he exclaims. And indeed, all around us, giant floor-to-ceiling images offer a vague idea of what the Olympic Village at La Plaine Saint-Denis will look like when it opens for the Paris 2024 Games. The village is a key project in the portfolio of an architect who, after completing the Bibliothèque Nationale de France in 1995, went through something of a dry patch in his homeland, but who is now back with a vengeance — recent and current projects include the Hippodrome de Longchamp (completed in April last year), the refurbishment of the Pascal Towers at La Défense (due next year), the new Louvre Post Office (whose completion has been delayed till mid-2020), the conversion of the Babcock industrial plant in La Courneuve (set to follow in 2021), the “To-Lyon” Tower, which will mark the skyline of France’s second city in 2022, and the Villejuif metro station, which will descend 50 m below ground when it opens in 2023, to mention just six. And let’s not forget the projects abroad, such as the Vulcano Towers in Zürich (currently under construction), the fifth extension of the European Court of Justice in Luxembourg (which DPA already renovated and enlarged in 2009), due at the end of this year, or the Lightwalk, a gigantic underground “intermodal” hub that will be completed in Seoul in 2023. At 66, the Immortal Dominique Perrault —he became a member of the Académie Française in 2015— is showing no signs of slowing down.

Given the décor, it was naturally to the Olympic Village, which DPA is master-planning, that we turned first. “It involves the transformation of an existing site, whose public spaces are inexistent, into an open neighbourhood that celebrates its reconnection to the Seine and takes into account its history, which can be traced back to the fifth century. Our role is to weave together history and geography. It’s not a question of formal ingenuity, but rather an ambition to develop architectural forms that are sufficiently fragmented to allow different architectures to slowly build up the silhouette of this urban landscape.” So pretty much the same approach as adopted at Paris’s ZAC Rive Gauche? “Yes, that’s a good example, but here we’re going further, because the ZAC Rive Gauche is based on the figure of the city block, whereas we’re working on the idea of architecture that accompanies the whole landscape.” This is the first time, he continues, that instead of building an Olympic village from scratch on a virgin site it’s being integrated into an existing neighbourhood,



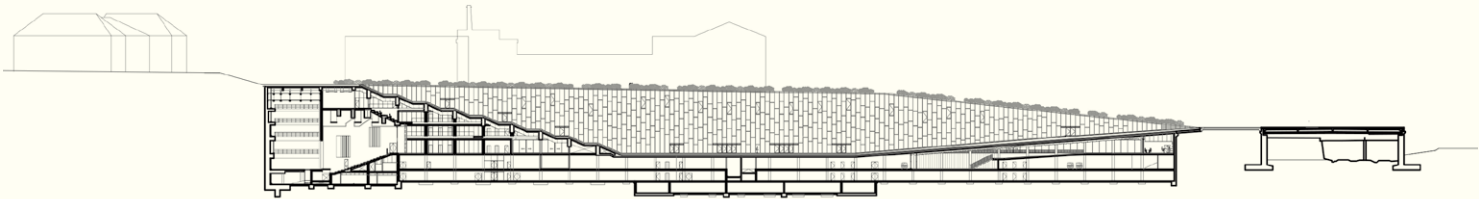
Hippodrome de Longchamp, Paris, 2018.
 Longchamp Racecourse, Paris, 2018.

Mais on est assez médiéval, non ? Je trouve qu'aujourd'hui, il y a un retour au Moyen Âge avec l'espace public qui accueille tout et son contraire, dans tous les sens. On attend la Renaissance, qui s'incarnera dans l'avènement de la société post-Internet, et dont la mise en place sera favorisée par l'intelligence artificielle. Mais, pour l'instant, nous sommes donc au Moyen Âge, dans un ensemble de croyances liées à cet Internet. »

Si les réalisations de Dominique Perrault n'ont rien d'historicisant, bien au contraire, c'est dans de tels propos que l'on décèle chez lui l'attrait pour l'histoire. Dès ses années d'études, il va porter son regard sur l'évolution de la ville. Comme nombre d'architectes de sa génération, rien ne le destinait dans cette voie : il voulait être peintre, mais sa famille s'y opposa. « C'est assez banal. On trouve un compromis qui permet de dire : "Mon fils est architecte". On ne sait pas trop ce que ça signifie, mais bon. » C'est en descendant de sa ligne de banlieue à la gare du musée d'Orsay, qu'il tombe, prétend-il, sur l'UP4, au sein de l'École des beaux-arts. Deux ans plus tard, il « traverse la cour » pour intégrer l'UP6 : « Je ne voulais plus dessiner, explique-t-il. À l'UP4 on apprenait à dessiner avec les mandarins de l'ancienne École des beaux-arts, [Noël] Le Maresquier, [Otello] Zavaroni. J'ai eu la chance d'intégrer l'atelier de Louis Schneider, chez qui j'ai tout de suite travaillé et qui m'a beaucoup appris. À la fin du premier cycle, je voulais découvrir autre chose, car à l'UP6 il y avait [Georges] Candilis, il y avait l'architecture gonflable, il y avait [René] Sarger, grand ingénieur du béton. » Et il y avait surtout Antoine Grumbach, « qui est certainement le meilleur professeur d'analyse de la structure urbaine du XIX^e siècle. » C'est donc Grumbach qui sera son directeur de diplôme, portant sur « les mairies d'arrondissement construites après l'annexion de 1860. » Diplôme qui sera suivi d'un DEA à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), sous l'égide de l'historien Denis Richet, avec pour mission la « mise en parallèle des mairies au XIX^e siècle avec les couvents du XVIII^e siècle. La mairie était un bâtiment complètement extraverti, territorialisé, alors que le couvent était un bâtiment introverti, mais territorialisé aussi. » Un sujet de taille pour la ville de l'Ancien Régime, dont presque un tiers de la surface pouvait être occupé par des édifices religieux.



Université féminine Ewha, Séoul, Corée du Sud, 2008.
 Ewha Women University, Seoul, South Korea, 2008.



Coupe / Section.

« La ville productive est un dispositif beaucoup plus vivant, complexe et avec une diversité d'usages, de générations. »

“The productive city is something much more alive and complex with a diversity of use and generations.”

but the question of what happens after the games remains the same. “We’re trying to create the conditions that will allow this neighbourhood to become reversible —reversible in a way that continues into the future. Because these very long city blocks, which are a bit like ships, will have ‘active’ bases containing different uses. In 2024 they’ll welcome Olympic athletes, but afterwards they’ll become places of production or services —there won’t just be cafés and terraces, this will be a town where people live and work.”

So far so classic, but Perrault insists it’s possible to go much further. “By putting our money on the development of the timber sector, in other words dry construction, we open up major possibilities for reversibility.” So we’ll be able to unbolt and rebuild, just like in medieval Paris with its half-timbered houses? “Voilà, exactly! But we’re fairly medieval, don’t you think? I find that today there’s a sort of return to the Middle Ages with public space being used for everything and its opposite, in every sense. We’re waiting for the Renaissance of course, which will emerge with the post-Internet society and will be aided by artificial intelligence. But for now we’re in the Middle Ages, with this set of beliefs linked to Internet.”

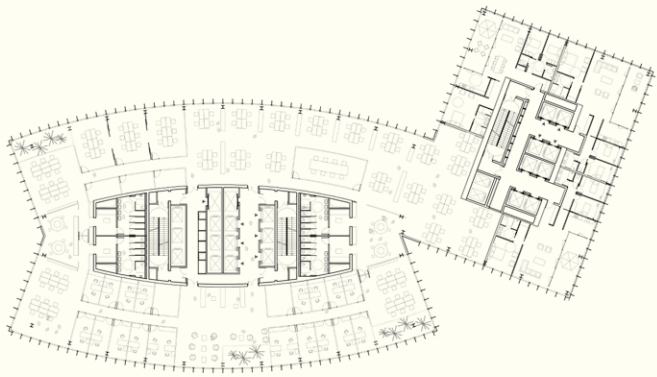
It’s here that we see the historian in Perrault, an architect whose buildings have absolutely nothing historicising about them (quite the opposite), but who began studying urban history at architecture school. Like many of his generation, nothing in his background predisposed him to architecture —in fact he wanted to become a painter, but of course his family was against it. “We found a compromise that allowed them to say, ‘My son is an architect.’ Nobody quite knew what that meant, but hey.” It was, he claims, on arriving from the suburbs at Paris’s Gare d’Orsay that he happened on the nearby UP4 architecture school in the École des Beaux-Arts; two years after enrolling he “crossed the courtyard” to join UP6. “I didn’t want to draw any more,” he explains. “At UP4 we were taught to draw by the mandarins of the old École des Beaux-Arts, [Noël] Le Maresquier, [Otello] Zavaroni, etc. I was lucky enough to join Louis Schneider’s atelier, and I immediately went to work in his office and learned a lot from him. At the end of my Part 1, I wanted to try something else, because at UP6 there was [Georges] Candilis, there was inflatable architecture, there was [René] Sarger, one of the great concrete engineers,” and there was above all Antoine Grumbach, “certainly the best professor of urban analysis with respect to the 19th-century city.” It was Grumbach who oversaw Perrault’s diploma project about the “local town halls built after Paris’s territorial annexation of 1860,” which he would follow with a postgraduate diploma at the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), supervised by the historian Denis Richet, which “set in parallel the 19th-century town halls with 18th-century convents and monasteries. The town hall was an entirely territorialized and extravert building, whereas religious houses were entirely introverted, but territorialized too” —an important topic in the context of the ancien régime, when up to a third of a city’s surface area might be owned by the church.

As for the urban territories of today and tomorrow, “the productive city is a stage that goes further than the famous smart city, with a more humanist vision. In the end the smart city is very technocratic, mono-functional, with finite efficiency. The productive city is something much more alive and complex with a diversity of use and

Quant aux territoires urbains d’aujourd’hui et de demain, *« la ville productive est une étape qui va au-delà de la fameuse smart city, c’est une vision plus humaniste. La smart city est finalement très technocratique, avec une efficacité à périmètre constant, monofonctionnelle. La ville productive est un dispositif beaucoup plus vivant, complexe et avec une diversité – d’usages, de générations – que l’on pourrait appeler la métropole. »* Telle qu’imaginée par Dominique Perrault, elle sera dense, à couches multiples étalées horizontalement et empilées verticalement. La démonstration du vertical, DPA l’a mise au point l’année dernière avec son ambitieuse proposition, non retenue, pour la tour Montparnasse, agrandie et rehaussée par une fine structure en bois et livrée à une multitude d’activités, du logement au bureau, en passant par l’hôtellerie, le commerce et les congrès. Par ailleurs, sa façade en écailles, accueillant en son sein différents espaces verts, prévoyait l’intégration d’une technologie photovoltaïque pour rendre la tour positive en énergie, c’est-à-dire produisant plus qu’elle ne consomme. Est-ce là une façon de racheter un péché de jeunesse? En effet, en 2000, la BnF avait été épinglée par le Sénat pour sa consommation d’électricité, égale à celle d’une ville de 30 000 habitants...

Quant à l’horizontale, ce sont les années de recherche et d’enseignement à l’École polytechnique de Lausanne, dont Dominique Perrault est professeur émérite depuis un an, qui nourrissent sa pensée et ses propositions. Son laboratoire de recherches suisse, baptisé SubLab, se penchait déjà sur la question du sol, cet *« épiderme qu’on pourra activer pour en faire l’espace de lieux de production et d’échanges logistiques. Cette notion d’épiderme actif concerne le développement d’un réseau, qui n’est plus un système autiste – des installations isolées les unes des autres –, pour que les parkings et autres sous-sols soient connectés de façon à mutualiser ces espaces, et que des équipements comme les gares soient des lieux où la lumière naturelle pénètre et où la ville se prolonge. »* C’est le cas à Villejuif et au Lightwalk de Séoul, bien entendu, mais également – de manière bien moins attendue – sur l’Île de la Cité à Paris, dans le cadre des propositions mises au point en 2016 avec le président du Centre des monuments nationaux, Philippe Bélaval.

Pour Dominique Perrault, qui, tel le bourgeois médiéval, vit et travaille dans le même bâtiment, la métropole dense c’est *« vivre et travailler sur place dans le même quartier, avec moins de déplacements, moins de fatigue, évidemment des économies d’énergie, mais aussi une philosophie d’échange et de mutualisation. »* Il y a *« cette intensité, mais aussi une notion de racines qui dit que je suis là, j’habite là, je suis d’ici et je revendique mon identité au regard d’un lieu où je vis et où je travaille. C’est assez simple. Et je pense que ça peut être partagé par beaucoup de gens. »* Encore une litote pour une vision dialectique qui tente rien de moins que la réconciliation du village ancestral avec la figure contemporaine de la mégapole. ■



Projet pour la métamorphose de la Tour Montparnasse, Paris, concours, 2017.
 Proposal for the Tour Montparnasse's metamorphosis, Paris, competition, 2017.



Lightwalk, pôle intermodal de Gangnam, Séoul, Corée du Sud, 2023.
 Gangnam intermodal transit centre, Seoul, South Korea, 2023.

of generations that you might call the metropolis.” As imagined by Perrault, it will be dense and layered, both horizontally and vertically. Where the vertical is concerned, DPA demonstrated their ideas in 2017 with their ambitious scheme for Paris’s Tour Montparnasse, which they proposed to extend outwards and upwards with a slim wooden structure and to fill with a multitude of activities, from housing and offices to shops, hotels and conferences. Moreover, their fish-scale façade, which enclosed various green spaces at the building’s perimeter, was to have incorporated solar panels that would have made the Tour Montparnasse energy positive, producing more electricity than it consumes. Was this an attempt to redeem youthful sins? In 2000, a French Senate report severely criticized the Bibliothèque Nationale de France for its annual electricity consumption, equal to that of a town of 30,000 people...

As for the horizontal, Perrault’s years of research and teaching at the École polytechnique in Lausanne (where he’s now professor emeritus) feed his thinking and ideas: SubLab, the research unit he set up there, was dedicated to the question of the ground, “this crust that could be activated to make it a place of production and logistic exchange. This idea of an active crust is about the development of a system that is no longer autistic — facilities entirely isolated from each other— so that, on the contrary, car parks and other basement spaces can be connected in such a way as to mutualise them, and facilities like underground stations can become naturally lit places where the city continues.” This is, of course, what he’s proposing at Villejuif and for Seoul’s Lightwalk, but also, far more unexpectedly, for Paris’s Île de la Cité, in the context of the study he completed in 2016 with the head of France’s National Monument Centre, Philippe Bélaval.

To Perrault —who, like a medieval merchant, lives and works in the same building— this dense multifunctional metropolis is a question of “living and working in the same neighbourhood, with less commuting, less stress, obvious economies of energy, but also a philosophy of exchange and mutualisation.” There’s an “intensity, but also an idea of putting down roots which says, ‘I’m here, I live here, I’m from here and I derive my identity from the place where I live and work.’ It’s pretty simple. And I think it’s a concept a lot of people will share.” This seems a characteristically understated way to describe a dialectical vision which attempts nothing less than the reconciliation of the ancestral village from which we all came with our millennium’s exponentially mushrooming megalopolises. ■